Biblioteka Jagiellońska.

3108

III 1

BIBLIOTH. UNIV.
CAROLINA

I

323

3108

N. Inv. 3108.

Kalendarz

BIBLIOTHECA UNIV. JAGELLONICAE

3 X Z Krakowa 7 d Xbris 1775. 1

Moy Kochany Swiadecki! nie ta twoiego
niego iak na list odpisac, ale nie moge
wiec niego ieden ustawicznie trud nadeis kur-
ger zachodzi.
Znam iak zarpawna rzecz bez tes po-
wiedz zagranicz. vaso mie iednak ko-
lano z w Potrzebie kiedy kto chce
z Lena ustawicz a nie morie
Com robil dla Mein Kiedy to iuz
za pozno nie wie bo z tobar oswiadz pie-
wiedz ze mu z pozstane z dzpie
lam do tego pisac obiecal.
Pozegnita mu Konieczna ff 200.
ale Wlanu nie wzrobi nie
mogtem, za stales wiec na bokie
twoz Macnas Lenio dz zapar
ze tylko 50 ff obiecal. Konieczna
nie nie da, posto zatym ze
ia o Wlanu nigdy nie

żebyś wiedział, kiedy ja się do Ciebie wrócę, zawodzę nie wiadomo, tak do nowego roku. Robiłem długo dla Talbana na # 200. 2 tygodnie w Gietynie # 50; w Amsterdamie # 50, a w Paryżu # 200. więcej nie mogę obchodzić się bez tego, i nie pomyślałem na dłużej tutaj na Opatrzności, więc za dużo Twemu zamierzeniu. Niech sobie twoje w Czerwcu mogą polepszyć, gdy za Czerwcu Genkiel będzie można.

Zdrowia nadwerężyłem znacznie ciężką chorobą, niezgłębiam pewnie dowiadywać się jeszcze nikt do twego nie przybędzie, oto przyczyny dla których nie mogłem odbierać odpowiedzi; Genkiel oczekiwanie, jeżeli to

odbywało porządkowi przyjemnemu, stanie za odwiadczeniu na dalsze sprawy, nie to nie bezpiecznie jest w tej epoce zaufać przyjaciołom tym w takiej niebezpiecznej chwili życia, że nie będę mógł więcej nie potrafił ogłosić.

Moje zatrudnienia obecnie dodatkowe mię z nadziei, na pewno się żadnej, oficer nie w tej podawany, i jeżeli przed tym obiecał, dziś mię tylko otrzymanie mniej z Paryża. Obiecałem się dowiedzieć na czas upłynąć się, że to nie zbyt ciężko.

Zamykam na pory tej listy wyjechać za granicę, gdzie to twoim szczęściem jeżeli się zobaczymy.

P

Kollataj

16 Monsieur l'Abbé!! le 19. Novembre 01. 3

Votre Lettre très obligeante, que j'ai reçue, m'a fait sentir avec beaucoup de reconnoissance la complaisance, avec laquelle vous voulez bien vous prêter aux remarques, que je puis vous presenter surtout ce qui est relatif au bien des Lettres, à l'honneur de la Commission, et à la vue du Prince zélé pour l'un et pour l'autre. J'en profite avec l'interet d'autant plus vif, que les circonstances d'aujourdhui m'en rendroient inexcusable et devant moi-même et devant quiconque est capable d'avoir les sentimens d'honneteté et d'Amour pour le bien public — La Cour Episcopale d'ici après avoir épuisé toutes les demarches cruelles, pour accabler un homme si plein de merites pour notre Université et pour la Commission, après avoir abusé si longtems de la facilité la plus etonnante, avec laquelle il se rendoit à tous les moyens imaginables d'appaiser l'Eveque de Cujavie, et de satisfaire les voeux des Personnes pour lesquelles il est penetré de respect, la même cour encore après avoir poussé l'injustice jusqu'au point de revolter l'innocence, de lasser la sensibilité, et de scandaliser le Public, pour comble de l'oppression elle commence à attaquer le Corps, où l'objet de sa persecution laissa les traces de son génie et de ses merites. Vous aurez appris Monsieur quelles questions on nous proposoit de la part de l'Eveque de Cra pour nous rendre rebelles au Magistrat Suprême, ou pour nous arracher quelque nouvelle resource de sa poursuite. J'ai été d'abord obligé de combattre pour mes droits, parceque l'on a voulu que ni moi ni les autres Professeurs seculiers ne nous trouvassions pas dans l'assemblée de l'Université. Enfin nous y fumes admis, et nous avons tâché tous de repondre les

sans offenser les loix de la Republique, l'Autorité de la Commission, et la justice. La Cour Episcopale mécontente de Notre reponse a voulu anneantir notre conclusion, s'y mit d'une maniere oblique et despotique pour nous troubler et pour nous partager. Jalouse de l'Amour et de la reconnoissance que toute Université conserve aux merites de Mr. le Chanoine Rotbatay, elle cherche à detruire cette preuve d'honneteté; et si nous autres plus circonspects ne donnions à chaque instant la plus grande attention à tout ce qu'on enfante pour nous envelopper dans des pieges; on auroit vu sortir mille sotises de l'Ecole de la Sagesse et de la vertu. Cependant je vois avec dépit que malgré nos efforts, l'Autorité de la Commission, l'honneur de Notre état sont blessés par les cabales, par les menaces dont on cherche à ébranler notre fermeté, et par le pouvoir Ecclesiastique qui veut étendre son oppression jusqu'aux personnes soumises à la Commission; j'ai vu bien des Professeurs soutenir avec la crainte l'honneur de leur état voyant la Personne signalée par ses merites pour les Lettres abandonnée au gré de ses ennemis: j'en vois d'autres à la tête n'avoir pas assez de courage et de prudence pour resister aux cabales, et pour s'elever au dessus de toutes les menaces deplacées, de prendre plus d'interet à leur benefices qu'à la justice, à l'honneur de l'état, et à l'integrité de nos privileges. de sorte que si l'illustre Commission ne s'oppose fermement à ce torrent qui veut nous engloutir, s'elle

ne nous donne un Rempart, qui fut plus interessé de l'honneur de son Corps et plus redoutable au pouvoir Ecclesiastique, si l'on n'ecarte pas les gens, qu'on tolere tantôt et qu'on autorise par cela d'entrer dans tous nos conseils, y groissir le nombre de ceux, qui s'opposent aux idées des autres bien pensantes, et qui etalent les preuves de leur imbecillité, si dis-je l'Illustre Commission retarde d'user de l'autorité et du Pouvoir Suprême pour nous tirer d'etat de prejudices, son ouvrage si beau, et si illustre devra tomber, et on nous forcera de quitter tout et de nous en aller. L'honneur Mr est un partage si cher et si respectable à tout homme honnete et eclairé, que la privation de celui-à degoute de tout et lui rend tout à charge. Or si par exemple dans quelque Assemblée Academique la pluralité des voix, qui reste toujours auprès des vieux Academiciens en porte sur les sentimens de nous autres Nouveaux, qui convenons dans tout, et nous accordons toujours, parceque nous pesons tout, et nous agissons par des principes, si par cette pluralité on parvient à etablir quelque chose qui blessa notre honneur et nous entraina dans quelques circonstances facheuses, je veux Vous qu'un homme sensible à ce privilege qui caracterise son merite et ses talens puisse se plaire dans son Corps et ne se souvienne pas avec Boileau que:

L'honneur est une Ile escarpée et sans bords
On n'y peut plus entrer dès qu'on en est dehors.

Vous sentez donc Mr que c'est non seulement pour oter l'embarras aux Etudiaus, pour introduire l'uniformité, mais encore pour rendre nos Assemblées plus Assorties plus fortes du coté des gens bien pensantes, qu'il a fallu empecher les vieux Professeurs d'enseigner lorsqu'ils sont deja remplacés; car tant qu'il donnent des leçons, ils ont toujours le droit d'entrer dans toutes nos Assemblées et d'embrouiller tout. Il faut laisser la même pensions à ces Messieurs-là dont ils ont joui jusqu'ici, et pour ne les pas faire entierement inactifs, comme toutes les ressources ne vous sont pas encore connues dans Notre Université Vous aurez la complaisance de joindre votre conseil avec celui de Mr le Chanoine Kollataj qui est parti d'ici hier pour Varsovie, et qui dans le moment où tout se dechaine pour l'opprimer, et où il a besoin de toutes les forces pour le defendre ne se refuse jamais à tous les services qu'il peut rendre à Notre Université et à la Commission. L'amitié qui Vous lie ensemble et Vos lumieres reciproques arrangeront tout cela le mieux du monde. Il faut s'attendre de votre vertu Mr que quand vous aurez connu plus à fond l'evidence de son procès, l'eclat de son innocence, et l'acharnement de ses oppresseurs dont j'etois le temoin jusqu'à être stupide sur la mechanceté des hommes; les circonstances qui l'accablent à présent ne pourront qu'augmenter les mêmes sentimens entre Vous. C'est ici l'occasion où les Ames generceuses, elevées et nobles se montrent

dans leur brillant, et confondent les autres villes et rempantes dont la fortune meut tous les ressorts. Pardonnez moi Mr si la lettre que je Vous ecris ne vous deguise rien, c'est l'effet de mon caractere. Je me suis fait une loi de rester tranquile, et de ne me meler de rien; mais lorsque je m'etois apperçu que ce devoit l'egoisme le plus indigne que d'être insensible à tous les outrages qu'on fait à l'autorité Publique, et au Corps dont je suis le membre; je ne puis m'empecher de Vous faire sentir au moins en gros, tous les inconveniens, qui resultent de la delicatesse, avec laquelle la commission laisse agir le pouvoir ecclesiastique, et de ne pas avertir des effets facheux ceux, qui m'honorent de leur confiance et qui peuvent y remedier. Tout honete homme zelé pour le bien de son Corps sent de même, et on aura reçu à Varsovie plusieurs Lettres, où cette affaire est peinte avec plus de franchise et plus de sensibilité qu'ici. Puis-je Vous convaincre Monsieur qu'il n'y a que la justice et l'interet public qui ont conduit ma plume dans ce recit; comme il n'y a que l'estime et les vrais sentiments de mon coeur qui me guident dans cet aveu le plus sincere! que je suis avec bien de la consideration

Monsieur l'abbé

Votre tres humble
et tres obeiss. Serviteur

X

w. 20. Sierpnia 1849. Krakow.

7

Od owego [illegible] momentu wiekuia JWPana
Dobrz w Zbylchawcach, a bichalem Wilko w wielkiej
potrzebie i zachodzie, nie mogę mieć wiadomości
wania wiekuię Go, bo nie mogłem wyjechać do
Wilna. Położenie moie tylko takie, że nawet
w tym upły nionym czasie nie mogłem się do Wilna
zyskać. Ale stanowczo od kilku dni w Krako
wie, trudno było niepozwolić sobie JWPana
Dobrz, tam zaraz nie śpiesz z nim przyjem-
nego uczucia, że mi nadarzy się w tem mojem,
gdzie nas pojęcie i dzielna praca chwile oświe
cenia publicznego dziela między sobą tworzą.
Do zupełnego ci mego szczęścia nie wstaie
mi więcej jako dojść owego czasu, w którym
będę ty mi walne uścisnąć Go w Krakowie.
Teraz zięty wstrzymuje Dziennik moiey własności
co mi zabrania kilka nie dni czasu. Oczekuiemy
na moment potkania za którym spiesz się wieść
szczęścia o całym przyszłym losie. Pozwoli

zatem

za tem list mas pe[illegible]ej cawe samemu ucieczce radzáj
i pakcemie mij Jeze státy przyiáśni mieyp
nie wzdrzyje iak tylko awyzo momentu dzieá,
kiedy w krakowie miedzá áj i ieden z dabey
Cyrkuiny mufti. Je nas upadnie

Matthiasz.

Prosby zebyś mij Jmcpan Dobrucky przyiewit
Jaume Bratru i zapewnit da mnie Jeze
przyiáźń. Dmitrzyc áj nie zapomináuzcie
o krakowie, kiedy Ojcztowie pozwalaia
nam dzieá ze zwalisca tak prizterzyt
urtanowien dabey áj teraz podzwignąć i napra
wic pomnijc zawsze ze ta naprawa pomyslna
iest nie mnie iak wzyscy Jmcpana Dobrucky

8. Maja 1803. Berch. 9

Szanowny Mój Przyjacielu! Uwiadomiony zostałem że WMPan Dobrodziey wynosisz się z Krakowa podobno w nasz prawy. Ta nowina niezmiernie mię ucieszyła: wystawiam sobie nie płonną nadzieię, że Go ieszcze kiedy oglądać będę; a choć się domyślam, że indziey nie osiędziesz tylko nayspewniey w Petersburgu, albo przynaymniey w Wilnie, przecież te oba mieysca, choć oddalone od teraźnieyszego mego schronienia, nie są dla mnie zakazane iak Kraków. Kiedy więc zdaża się pora, że wkrótce nie będę mógł Go nalesć z memi listami w Krakowie, prosiłbym raz ieszcze z tego ważnego ostrzeżenia.

Nie odebrałem ia dotąd żadnego listu od WMPana Dobrz: ani od Jmć Pana Jaszkiewicza, lecz gdy mię zapewnia P. Sadowski, żeśie do mnie pisali ieszcze do Warszawy, przeto winienem obu podziękować za wszystkie o mnie starania, które ich przyiaźń posunęła daley, niż ia kiedy spodziewać się mogłem, lub śmiałbym żądać. W całym tym przyiacielskim postępku, uważam tylko Wasze Serce i cnotę Szanownych Osób, które raczyły okazać politowanie nad teraźniejszym moim stanem. Między temi Łaskawemi Osobami miło mi było nalesć Xiężnę Jeymość Generałową i JW Jmć Panią Margrabinę, o innych nie wiem. Nie iestem ia tyle próżny, iebym się wyrzekał mego smutnego położenia, które każdemu w oczy wpada; wszelako nie zdaie mi wcale ani o taskawe ofiary, ani o ich zyski; to co ież posiadam, przez udzieloną mi wiadomość, iest dla mnie naydroższe, i to sobie naywyżey cenię. Wiem albowiem, że się nadarzyły tak Szanowne Osoby, które ten mey czcie dotknął. Proszę więc WMPana Dobrodzieia abyś uprzeiey w tey materyi nie trudnił Jmć Pana Niemcewicza, którego ia z tylu powodów nayuprzeiey szacuię; raczowszem tak prawić: aby to, co się stało, zupełnie zapomniane było; do mnie tylko należy o tem pamiętać, bo i tak przepisuią obowiązki wdzięczności. Trudno nawet da się zapomnieć takie dobrodzieystwo, które mię przekonywa, żem przecie wart politowania ludzi dobrych; znośne iest ubóstwo, za którego pomocą upewniam się o rzetelnych moich przyiaciołach.

Naytrudnieysze było dla mnie wynalezienie sposobu: o którym mógłbym rozpocząć moie roboty w Petersburgu, względem odzyskania własności, zabranej mi przez Rząd Galicyi; przecież i temu iuż zaradziłem. Należli się ludzie uczynni, którzy mi tyle pożyczyli, ile trzeba było na wyprawienie mego Przyiaciela do Stolicy w tak ważnym celu. Wziąwszy on ode mnie potrzebne informacye, uczyć musi na mieyscu moy nowy Rząd, o stanie wydartego mi maiątku. Krótkie na piśmie przełożenia nie byłyby dosyć w tey mierze; długie za zwyczay czytane nie bywaią; Należało więc podiąć ten koszt, chcąc szczerze dać poznać prawdziwy obraz mego interessu. W tey przeto nayważnieyszey dziś dla mnie robocie, za większą nie równie poczytałbym Łaskę, gdyby Xiężna napisała słów kilka raczyła do Xięcia Adama, iako właśnie zasiadaiącego w tym Departamencie, gdzie moy interess rozstrząsany bydź musi. Nie wątpię ia o sprawiedliwości tego Ministra; pamiętam nawet, że mię dawniey zaszczycał swoią przyiaźnią; ufam wszelako, iżby to było większą dla niego pobudką: że ci udaią się za mną, których

on

Odpisano 1/16 Maia 1804

on nayważniey powiaz. Oto iest nayważnieyszy interes, który poruczam czułey dla mnie WMPana Dobrę: przyiaźni. Moy przyiaciel wyiechał 3ciego 30 Kwietnia do Stolicy; ieżliby więc można uzyskać taską Xięstwa, trzebaby się z nią spieszyć.

Wyrok mego Wielkomyślnego Wybawiciela będzie prawidłem dla mnie; ieżeli On moie prożby odrzuci, wszystkie nadzieie odzyskania mego maiątku zupełnie upadną; nie zostanie mi w ów czas tylko zagrzebać się w nayglębszém zapomnieniu całego świata, i znosić twardo lecz nie ustydliwe ubóstwo; ieżeli przeciwnie: weźmie On pod Swoią opiekę uratowanie mego maiątku, iak wziął uratowanie mojey osoby, nowe zatrudnienia przerwuią ieszcze raz mylszą odzyskaną spokoyność, bo mię czekaią wielkie koszta w Wiedniu, gdzie nie prędko i łatwo ukończyć się nie daie; lecz do tego mam ieszcze kilka miesięcy czasu.

Prócz tego iedynego interessu, potrzeby moie tak są ograniczone, iżbym grzeszył przeciw prawom ludzkości, gdybym nadużywał kredytu przyiaciół, tém bardziey, gdybym się skarżył przed osobami czułemi na moy niedostatek. Mam familią która mię iakkolwiek uzupełnia, mimo tego: że iey interessa znacznie nadwerężały moie i krajowe nieszczęścia, a banki warszawskie nie obrzękły ciągle zadatky. kiedy szczęście przestanie być dla społeczności pożytecznym, iego szczególne potrzeby mało kosztują; doświadczenie całego życia nauczyło mię tey prawdy; był czas gdym się troskał o maiątek, z którego przecież naymniey dla mnie samego pożytku obawiałem.

Dawszy WMPanu Dobrę: poznać stan teraźnieyszy rzeczy moich, ato przez względ: że mniey czułość wziąść nayżywszy interess względem ich odłożenia, pozwól teraz, abym się Go zapytał: czy w Samey rzeczy do naszego przenosisz się kraiu? iak mię zapewniaią, i czyli prosto iedziesz do Peterzburga? Jeżeli tak iest, nie wątpię na moment, że tam pomnieysz dla mnie tę przyiaźń, której tak widoczne dałeś dowody; a maiąc sposobność często mowienia z Xięciem Adamem, naydziesz sposoby w Swym sercu zainteressować Go: żeby mi nie odmawiał wsparcia u mego Wielkomyślnego Wybawiciela i w Wiedniu: a to względem odzyskania zagrabionego maiątku. Jakie są moie przełożenia, iakie układy, dowiesz się o tém WMPan Dobrę: od Jmć Xiędza Stroynowskiego którego tam pewnie zastaniesz, iako zatrudnionego teraz około nowych planów edukacyi publiczney i około swego własnego interessu. Jeżelibyś WMPan Dobrę: prędko wyiechał, i ieżelibyś się nie długo w Warszawie bawił, możebyś ieszcze mego przyiaciela zastał, który będąc także i do Jmć Xiędza Stroynowskiego adressowany, mógłby mieć sposobność poznania WMPana Dobrę: a tak u niego widziałbyś wszystkie moie pisma, z których nauczony całego interessu Swego nieszczęśliwego przyiaciela, dokładniey mógłby o nim mówić z każdym wedle Swego przekonania i czucia, ieżelibyś moie życzenia nalazł Sprawiedliwemi. ——

Z poważaniem

Z powracaiącą wiosną stan mego kalectwa iest mi znośnieyszy, czuię się teraz cokolwiek czerstwieyszym, bawię się iak mi okoliczności dozwalaią. W ciągu długiey niewoli, staraiąc się czym było można, napełnić czas tak długiego czasu, zebrałem niezmiernie wielkie materyały, przydatne do oczyszczenia od obcych rzeczy historyi początkowey wszystkich ludów; do iey sprostowania i iasnego zrozumienia: mimo niezliczonych fikcyi poetów, i allegoryi Teologów. Zbiór tylu lat zaczynam teraz układać w iedno dzieło pod tytułem: Wiadomości przydatne do zrozumienia historyi początkowey wszystkich ludów. Nie iest to kompilacya; iest to rozbiór wszystkich wiadomości, które w naydrobnieyszych ułomkach dochowała iaśnieysze starożytność; iest to oddział obcych dodatków od prawdziwych podań i naydawnieyszey historyi, iest to pracowite składanie tych ułomków, z którego otrzymuię niespodzianą całość, i miało gdzie przerwane pasmo. Jak tylko dowiem się gdzie WMPan Dobrę: odiedziesz, przeszlę Mu pierwszą przynaymniey dissertacyą, która służąc za wstęp do całego dzieła, da Mu widzieć co w sobie obeymuie i podług iakich wykonywa się prawideł. Jeżeli zaś naydziesz go godném pokazać się na świecie, ieżeli po przeczytaniu pierwszey dissertacyi, pozwolisz sobie przesyłać dalsze, przeszlę Mu pierwszą część tego dzieła, która iuż iest prawie cała na czysto ukończona. Wiem ia, że to nie iest obiekt któryby WMPana Dobrę: zachęcał do ciekawości, dobrze przecież czasem odpoczywaiąc w wielkich pracach, w których rozum zatrudnia się samą oczewistością, spoyrzeć i na takie, które obeymuiąc mogą w sobie pewnego lub przynaymniey dowodnego historyczną. Takowa dowodność nie może się obeyść bez ważnych prawideł krytyki, a niekiedy bez pełnego rozbioru skutków fizycznych. Z tych więc powodów używać ośmielam się Jego sądu, znaiąc zwłaszcza iak dobrze łączysz głęboką wiadomość umiejętności z naylepszym literatury gustem, czego świeży dał dowód w moim swym dziele o Koperniku, które z naywiększym smakiem i ze rzetelną pociechą czytałem, widząc: że przecież takie dzieła zaczynaią zdobić literaturę naszego języka. Gdyby nie wiadomość, że wkrótce masz Kraków porzucić, wziąłbym był śmiałość przesłać Mu zaraz tę małą próbę mey pracy, ale nie pewny kiedy wyiedziesz, gdzie się w drodze zabawisz i gdzie odiedziesz, zamawiam sobie tylko Jego pozwolenie w tey mierze, i ufam: że iak mię zaszczycasz Swą przyiaźnią, tak nie odmówisz rzucić oka z nayzwyczaiszą krytyką na to dzieło, które nie będzie widzieć świata, ieżeli go nie naydzie godném pokazać się między ludźmi.

Oddaię się niezmiennemu Jego sercu z nayszczerszym szacunkiem i przywiązaniem zostaiąc

WMPana Dobrodzieia
nayuniżeńszy sługa
X. M. Kopernik

Rozumiem że mamy WMPan Dobrę: żadnego przeciwnego w czytaniu tego długiego listu, gdy go cudzą pisaną zdaie, bo mamy charakter całkiem inszy tak długiey.
Jmć Pan Jozefat niech zechce przyjąć odemnie nasze serdeczniejsze ukłony. ——

z Warszawy dnia 2 Lipca 1791.

Przepraszam WMPana że mu niespokoy na cały tego odpisanie. Przy końcu robot
ostatniego tygodnia nie mogłem przystąpić do czynności ani tego momentu wolnego napisać kilka
per chapitres i w pilnym interesie. Chciałem koniecznie dzisiejsze Dyrektá
chapnąć, i to mię po części trudziło, spodziewając się iż potrafię wcisnąć tak
ważny Dyrektá, lecz przy nayuiększey usilności czasu nam zabrakło, musiemy więc
explikuie czekać innej pory.

Na końcu samym, ubiegłemu Dyrektá wyznaczenia Deputacyi do napisania Codi
cis Civilis et Criminalis. Między Osobami do tey Deputacyi wybranemi umieszczono
też JPana Zamoyskiego. Będzie miał teraz okazyą pory, czyli umiał prostować
Kodyfikacyą przepisów moich, które mu w tym odrobienie przed kilką laty trudem
będą, i ja miał sposobność poznać to wszystko, ponieważ w tey Deputacyi
zasiędę. Chciałem umieścić JPana Bogdanowicza, lecz Dyrektá ostatni Posłka
zabrał grzeczną dla Niego. W Wielkiey-Polszcze otrzymałem X. Kurpiowskiego,
Lektur Księdza Strojnowskiego, a w Małey-Polszcze żadnego Księdza dotychczas
nie można było.

Każdego osobnego listu pisać do JPana Zamoyskiego bo czasu nie mam, oblicz
nie WMPana abyś mu te ugrzy pokazał. Odbiorę dziś list od JMPana Marszałka
Trybunału, wzywaiący go tu do Warszawy. Ja mu radzę ażeby teraz iak nayrychley
Dezyderat sobie Statut Litewski, ażeby wynotował porządek i układ Materyi w tym Statu
cie, ażeby sobie ponotował, w czym się ten Statut od Naszych Praw różni. Radzę
takżi, ażeby się przygotował w dobre Dzieła, do Prawa kryminalnego potrzebne,
bo chociaż tu w Warszawie Księgi można bardzo dobrych Dzieł dostać, jednako
woż zdaie mi się że niemylnie czytać kiedy iuż trzeba rozsądzać.

Pan Czech zawsze iest co do swego losu zapewniony i to winien WMDanu, bo ia
nieznam Jego talentow, ile że dopiero po moim oddaleniu się od Inspektorow Edukacyi
nych, miał sposobność okazania onych. że zaś Rezolucya wydała, zalecaiąca, aby
Porachunek na Szkoły Matematyczną był przesłany, przyczyna iest ta: Razem
z prozbą Collegij Physici, przysłał rozpisowy Memoryał do Kommissyi przekładaiąc
cy, iż naglyysze są potrzeby Szkoły Chirurskiey. Kommissya te bardziey potrzebuiąc
ca natychmiast odesłać do Szkoły Polowey, a wstrzymać Rezolucyą dla JPana
Czecha. Ponieważ do mnie zdano się w tey mierze po radę, odpowiedziałem,
iż lepiey zadosyć uczynić prozbie Collegij Physici względem JP Czecha, a rozkazać
Szkoły Polowey, ażeby przysłała cathalogi Expensow na Szkołę Matematy-
czną potrzebnych, z czego dopiero będzie można poznać, iakie za sobą pod-
gnie koszta dogodne tey tak ważney potrzebie. Mowiłem daley: wszystko zostaw
nie, a nie niekoniecznie. Szkoła Matematyczna, iuż iest blisko zupełnego
swego urządzenia, a Szkoła Chirurska iest daleko od swey doskonałości.
Niechcyeyże rzeczy zakończyć, a dopiero postępować dalej. Ustuchano
mnie i tym sposobem JPan Czech utrzymanym został. Ja zaś myślałem że
bie że gdy WMPanowie tę myśl nastręczoną będziecie mieli, potrafiecie ią
użyć na poprawę układu Szkoły Matematycznej, który pisał JPan Czechow-
ski. Rozmiłem się tylko z WMDanem w tey mierze, żem w liczbie Nauk
Matematycznych umieścił Obserwatorium, a WMDan mieścisz go w Szkole
Fizycznej, wiedząc lepiey iuż ze wczasu będąc Katedr Mat-
matycznych, mniemaszy przynieść Koszt. zaczym można WMPanu tak
Exstrukcyą przysłać: że Szkoła Matematyczna, składa się tylko z Matema-
tyki

tyki Elementarney i z Matematyki wyższey. Profesor Matematyki Elementarney da-
tad będzie, N. Profesor Matematyki wyższey bez N. będą dwie Pensyi
po III N. potrzebuią, lub nie potrzebuią Vice Profesora Pomocnika, który brał
będą Pensyi N. nadto Profesor Mechaniki iest N. bierze Pensyi N., potrze-
buie Vice-Profesora lub Pomocnika, który będzie brał Pensyi N. lub cześli-
by ten Profesor niemiał należeć do Szkoły Matematycznej, niepotrzeba go
wymieniać, a ieżeliby umieszczony był w tey Szkole, trzeba opisać iakiego potrzebuie Ga-
binetu, iakich Instrumentow i Machin. Toż mowie o katedrze Astronomyi i o Obser-
vatorium, ieżelibyście go w Szkole Matematycznej umieścili, bo to są rzeczy arbitral-
ne, mogą bydź w ieden lub drugi sposob ułożone czyliby cie to co się
zowie Mathesis pura domieścili w Szkole Matematycznej, czyli też i te Nauki
które składaią Mathesim applicatam do szkoły Matematycznej zachować chcieli.
Ja tylko radzę abyście profitowali z czasu, i starali się o odmianę Rezolucyi Jmpana
Brzezowskiego, ieżeli Wam to iest potrzebne.

Listy dla Brata WMDana tą pocztą przesyłam. Względem Wizyty Collegiatu
J. Jonyana mowiłem JMDanu Marszałkowi Dołockiemu, ażeby uprzedził ciężkie
Biskupa Krakowskiego. Uwagi względem Doktoryi umieściłem w Dziennik Opi
su Kommissyi Edukacyjney.

Doniesz mi WMDan gdzie Wakacye przepędzisz będziesz, czyli nie
wyjedziesz z Polski, gdyż ia na końcu tego Miesiąca myślę bydź w Sando
mirskim.

Obligię WMDana aby JMDan Kruszyński w nowey Promocyi, która teraz
będzie w Szkole Matematycznej nieżył pokrzywdzonym, i aby JMDan Szaporowicz także

zapomnianym niebyć bo lubo mnie wielorakie kawatki niedość względem mnie
prozno i niegrzecznie przedsiębrane od Waszych niedostrzeżenia Interesow, bar
dzoby mię to zraziło, gdyby tak wielka zdarność JMPana Szopowicza zapomnia
ną była, gdy ten przez Wzgląd sprawiedliwości Szkoły Głównej krakowskiey
porzucił swoię Promocyą w Wilnie, a rownimiey Jego mniey utalentowani, iuż
go tam w promocyi uprzedzili.
Resztę mię przyiaźni i łaski Jmci Pana
uprzeymuiącey Cłuzey
[illegible]

15

11. Maja 1792. z Warszawy 13

Przepraszam że na tak grzeczny list dotąd odpi-
sać nie mogłem. bo to był czas nayprzykrzey szey pracy
maiey. Cieszę z uprzeymey ochoty Jego oświadczenia
się dla mnie bardzo miłe bo zaręczaią na
świadectwo Cnotliwego Obywatela a mnie
rzecz droższą iak nayprzykrzey potrzebne uprzy-
rzeczenie że pocieszy który teraz moie uyszło
mienie zostałe ziem przeciw do Cnoty ludzkiey
dopomagaiąc dzielnie że mną. Ja wsta-
wiam iako pisany dla tego z Krakowa moie
pismo zdaie się Jmci Panu nieobiecuiąc nic Stanisł
Dzięczney Rzeczy, że nam dał dość mądrze
wiadomości Rzeczy. że się dał dowcipnie dzien
nym drukiem drzeźliwości Całey ludzi wrzawie
że gdy cała dzielo zebrane będzie i w całym
porządku oddane nie będzie mogło się wstydzić przed
potomnemi: ia zgiąwszy w tym wielkie

Jeseli mama Jakaś nagłe do Jammiejsj Edukacyjnej komunikacyjnie mi bo wigcej moreie wiedzieć z gtowami dwiczenie. Ja bgdę wszystko starał się ~~wojsko~~ mieścić ile do mnie należy bgwaj zdrow dziadowy Pozjacielka i do mojej traumka tatusiowa twoim natarczywie nigdy mie powgdź pie wcy

d Wotkytaj my

Wszystkim pozjaciołom
i dobre nagłogowie nay-
miejszy Jakaniem.

6. Część listu Kallstajna do
Jana Śniadeckiego o Nieprzaceniu
o dwieżnieniu Biskupa Sotyka.

BIBLIOTH: UNIV.
JAGELLONICAE

Lubom tomu Pana zbyt długo mieli utrudzać uwagami, nie mogę li
dzenab opuścić tego, o Warszawa mówi y myśli o krakowskim postępku
w ~~Poradzyatelu~~ ~~mu Dzieje~~ w Poniedziałek przyszła ta Estafeta od Kapituły
donoszącą, że Xiąże Biskupa Krakowską zamknięto w Seminarium
Zamkowym, na dzień podpisany bydź X. Olechowski, wyrażaiąc
w nim pobudki Zamknięcia tego nieszczęśliwego Pana pisze że za
przed święceniem Kleryków, kazał Jm czytać ztysno List Królewski
w ięz nieczgadza z wolą Pana Doniesieniem, bo pisze p. że Xiąże miał
tylko użyć Listu na obronę swoią, gdy mu intymowano Dekret Kapitu-
ły, y prezentowano List Xiąże Koadjutora. Pisze daley X. Olechowski
żebardzo wiele trudności zaszło w Zamknięciu Jego, y że mu czas nie
pozwala obszernie tego wszystkiego donieść, a listy wszystkie z Mo-
kowa unieważniaią, że on w tym przypadku miał się tak stać łatwo
jak Baranek. Nie wiedzieć tedy komu wierzyć. Przy tey Estafecie
doszła wiadomość inych o tey smutney scenie, tak dalece że y Ja
wiedziałem wprzódy niż Poczta nadeszła, y cała prawie Rada nie
ustaiąca, na którey wnoszono, koniecznie aby tego momentu skrzęcz
wypuścić, a gdy się w raz większa tey okazyi wszczynała wrza
wa Król zabrał głos, y przełożywszy niekontentowanie z tego postę
pku radził aby wysłano Estafetę, z zapytaniem się od Rady,
co, jak, y na jakim fundamencie Kapituła uczyniła, jako też z za-
pytaniem się Komendanta dla czego, y z jakiego Rozkazu, temu
dopomagał gwałtowi. Xiąże Marszałek ozobliwie z całą swoią par-
tyą wiele mówił przeciwko postępkowi Kapituły y X. Olechowskiego

pokazywał List swoy od Xcia Biskupa Kraky pisany, w którym obser-
nie przetoży przyczyny z jakich pobudek do tego przyszło, gdzie na-
mienia o jakich sie 4g. tysiącach Czerw: Złt., któremu miał X. Ole:
chowski, y z Innemi Kanonikami wziąść. Na Radzie stanęło aiżby
Xię Marszałek Rady podług myśli Królewskiey do Krakowa Listy
napisał. Na wielki się tu zdey okazyi zarowno rozruch, ale jak
widzę Pastya Xcia Biskupa Krakową nienaywięcey wshura, bo-
wiąs po Polszcze, na skutym razie zwiellą gorliwością, interes na
poznaią, ale gdy dadzą czas, gorliwość wprzeiętych ostygnie,
Kapituła nie zarar da z Siebie explikacyą, a tym czasem Xię Biz
Mysi z Samey rospuczy, w większe wpaść może pomieszanie
rozumu. Jeżeli zaś potrafią mu powrócić fixacyą, bojaźń y
melancholią, powrócą go do dawnego stopnia interesu, powiedzą
znowu że zdrów, ale że się światu pokazywać niechce. Ozdrowią
Publico że się z nim pogodili y na nowo rządzić zaczną. Pojechał
tam X. Biskup Chełmski, uproszony od Xcia Prymasa, aiżby się do
statecznie o wszystkim informował. — Ciekawość nas tu wszyst-
kich bierze, czyli mu dadzą widzieć Księżycia, czyli sam na Sam
z nim mówić będzie, y jak się też z X.ym Olechowskim obejdzie,
ponieważ dawniey z sobą się nielubili. — Xię Biskup Krakowski
nienayluterbieyszy iest z tego, że List Jego Xcia Biskupowi Kra-
kowskiemu prezentowano, y że to obwieszczenie wydrukowano, zdy
wszystkim krok ten z strony X. Olechowskiego był dosyć przeyr
zysty, bo ciągnie za sobą punkt honoru, utrzymania tego, co się raz ob
pisowało

obwieszczało. We wszystkich postępowaniach widać to X. Ole:
chowskiemu słowa dobrego nadaie, złey przyczyny, że nigdy tyle
serca być instrumentem tey roboty. A do tey nawet y to
Krakowa Stafecie wzięto Lotrzerzy wszystkich do pilnowa-
nia dzisieyszego Biskupiego Pałacu, w którym wszystko spiszą
w Księgi dwoim X. Olechowski ugrzeczą, żeby dla Komendanta
Krakowa nigdyby przystępu dotąd nieszły ordynarsi,
wyrazem takowym Listu dał powiat X. Olechowski nie-
daremną bojaźń swoią odpowiadania, że się obydwaj
z Komendantem domyślili na to, jak chciała Warszawa

Całym wylaniem serca mego będąc przywiązany do woli Pana Boga, ser-
ca y stawy, gdybym coraz pomnożał dowody chęci moich, wielkiej
go od powszechności wielbionego, mowę Twoią kommunikowałem
tym wszystkim, którzy stawni są zaprzyiaźnia do nauk, gusto-
wy którzy sędzić umieią. Dwiema pociechą Senatu mego, wielkiem
cyfrowych z ordynarsem maiem. Determinowałem się więc będąc
się mowę wydrukować, którą przy otwarciu Towarzystwa rozdawać
będę 8. Marca. Bardzo Cię proszam, że li świem nie które partye
kulturne zadaią punkta, abym się w nich oświecił. 1.o Alyżd ta: Cze-
muś w Monarchiach ett. Ta tranzycya zdaie mi się być nazbyt, i ieżeliby Cię
ciekawiło coś ta wiedzieć środkowego, to uczyń y excerpcią do przyięcia nadeś-
lesz mi przyięte punkta. 2.o a on żyiąc staie się w Towarzystwie Tupem ob-
mierzłym sobie y wstrętnem Tyranowi. Zdaie mi się że natura nie wola które Tyran
odbiera od poddanych, nienawiść niebyć obmierzłe, bo będąc naturalnie szczerym, przyczyn chęci
wym namiętności, takich ta podług się da za rozkosz sobie. Nie rozumiem nawet żeby
Despota miał wyobrażenia wolności uprzedzony tym zdaniem, że niewola która nazwała chce
swieżem powinna być, y iest dla

Słuchaiąc tey percty ma honor do Nóg upaść Wmci
Pana Dobrodzieia, y prezentuiąc mu szczerą chęć przyia-
żnienia się sprawami, literę przez JP. Cham-
belana przesłaną, w czytko to dla przebywania czasu
delikatnieyszym tumieniu Jego.

JP Gruszecki pisze do nas żądaiąc oddania Rewersu
tu tego, który dał Ekonomowi Sadowskiemu
w krzyżowniczą na złożone 80 ℔. Ktemu tedy
Wmć Pan Dobrodź powiedzieć do JPana Starościc,
aieby wzbiegał P. Sadowskiemu przytaczonego Re-
wersu, do siebie y JP Gruszeckiemu oddał.

Całuię nogi Wmci P. Dobrodzieia
Zabłocki

Na tego się zaś Rewers po-
winien oddaiąc do JP Chambelan
Nieroszewski do tey liczby względ.
pieniędzy w JM Konwikcie, w jakiey,
złożone są u JM Gruszeckiego, którem Chambelan dyspenswał
Teraz.

Jako kolwiek wiesz rozmaicie wkim słowie tłumaczą astrologowie. Ze Stawiąc
przez czyli przez zbytek przyrzucania do prawdy, czyli przez niedostateczność światła
w liyce nieba tylko 2. części stosowanej matematyki mierzbę y Astronomiey
Rozumie Wmć Pan zapewnić czyli actualnie stawiczność tylko dwie te części nieba
matematyki stosowanej bo nie się zdaie że y Optyka nieba y ziemne całą część stosowanej
Matematyki

BIBLIOTH. UNIV. JAGELLONICAE

10. Urywek listu Kołłątaja dobrata, Starosty Trzebniowskiego, pisanego o sprawie Sołtyka.

że on wcale nieznał zwięzku robot przeszłego panowania lubo na ten
czole zwydawał się. Wybor stuły który go otaczał w całym Jego Życiu
też samo probuie, że maiętek y wywyższenia ślepemu zrządzeniu a nie
zasłudze przypisywał. niczego on niepodniósł, kto by się przed Jego Am:
bicyą nieptaszył, y kto by się nie poddał rozpuszczonym Jego fraj:
:nom. Wyniesionych do pewnego tylko czasu mógł cierpieć, a jako
wszystkie Kreatury łaski podłego urodzenia, tak historyą tylko Fawory:
tów przeszłe pokazuie maiętek nazad dzierżący. Dwa razy winny sam
na siebie ściągał kary: już to dla tego, że na mieysce zasługi y cnoty,
wybor swego przywidzenia wszędzie wciskał, już to że wybor Jego, na
niewdzięczność padał, znali to wszystko otaczaiący go stuzby. Śmierć
Raczyńskiego y Ossowskiego pierwszych Biskupów Faworytów, dały Jm
czuć, że ten Pan w niewczym nieznaiący żadnej zrzódnej zasługi, woluie
wszędzie jak y niewdzięczność, Ktoby tu sobie niewystawiał
z tawożuą, że X. Olszowski w nieuchronney znayduiąc się konieczności
związał te ręce, które mu już dłużey czynić dobrze nie mogły a zbro:
:dzić usiłowały. Trzeba za tym przyznać, że Xię Biskup Krakowski
wszędzie widzące X. Olszowskiego, przygotował dla siebie przyczynę, Swego
nieszczęścia, tak jak wielki Wezyr, Krewnięc offycerow Janczarskich
przysposabia dla siebie ręce zdobne w gasić Jutrzyą wdzięczność go deli:
:katnie iedwabnym sznurkiem.
Ci bohatyrowie kędy Biskup Krakowski iest to ów samson, który nierwsze
inaczey zginąć, tylko wraz z zniszczeniem tych wszystkich
którzy w tę nieszczęśliwą wchodzili robotę. Widziała Polska nie:
smutne zaćmienie zapału Jego skutki, które dadzą uczuć nayodleglejszey Po:
tomności, Jemu winniśmy podział Polski; a Podział Polski możem się
w komparacyę z procesem na X. Olszowskiego. Jeżeli y dzisiay
Dwór Wiedeński, będzie chciał, niszczyć Naród Polski, ma gotowy do
tego materyał w osobie Biskupa Krakowey, daleko więcey pozor:

w sobie zawiérający jak ten dla którego Xżym prześladuie. Gdy Ia to
piszę, dochodzi mnie niezawodna wiadomość, że Jmć wszystkie Dobra
Kapituły Krakowskiey Cesarz zabrać kazał, y bodaj dotąd żadnego clo-
wytłomaczenia tey gwałtowności niemiał pozoru, ale mu teraz podała
dobrowolnie Kapituła widoczny pretext. Oglądaiąc się na charakter
narodu naszego y na ten teraźnieyszy Xcia Biskupa Krakowskiego, należy
wnosić, że Krolu, które na tego obronę Obywatele Woiewodst. prędzey
nadzieią, nieuwiele go uratuią, jeżeli albowiem interes osobisty powa-
ży go ich dotąd, wytargowawszy u zamyślonego, jak to X Olszewski udawał
odsłonią Osoby Xięcia. Kto zaś przyszłych się z powodu czasu nie-
pewności, wiele przeciw takiemu ratować można na pewney ekstry-
nterospicie narodu oziembłości. Obcość Familii wiele w tey mierze
na stronę Kapituły mówi, a jeżeli nazy do tego punktu przyszły że
Xię Biskup Krakowey, czyli przez dziecinność nachylonych Lat kwoli
czyli przez niedołężność, w którey go nieznacznie wprawiał Jego Minister
czyli przez podawanie mu leków wtrącaiących zgrzybiałe ciało, jak nam
to donoszą, czyli przez ustawiczne irrytacye Jego pasyi, y wystawia-
nie mu nayniemiłszych obrazów do puszczania przychylności y dzieł,
dowodzących niedołężności w rządzeniu Dyecezyą y wystawiaiących
go zbyt niebespiecznym Obywatelem przy tak wielkim urzędzie
y maiątku, trzeba na ostatek przyść za owego uniewinowania y w
tak delikatney materyi, czułości Serca nad dobro powszechne nie
przekładać, iest to albowiem punkt tak wielkiey wagi, że gdy
go iedna y druga strona, bez oglądania się na dobro kraiowe
popierać zechce, może wypaść nieomylnie ostatni Narodu Upa-
dek, zyskuiąc bowiem, niezyska na potrzebach tego

interesu, ale y nalewiec takiego zaprowadzić może. Jednak Xiążęta
y Obywatele nie obawiaią się nigdy złych dzieła tu tego wypadków, ale
oziembłości, niedeterminacyi, złe zrozumienie interesu, zbytnia pozy-
tywność przy podmuchach zawiązcey na zgubę naszą Intrygi, może nas
40/46 złey okoliczności postawić w stanie Ognia, podobnego do zaprawiaiącey
Kuźni, które zmieysza nierozsądnie rzucaiąc się na rzecz straszną przy-
rywaią się mogą strachem y bojaźnią otaczaiących rabawić, a nieumiey
się spod bicza rządzącego Xięcia Skamgryta. Nie zbyt wolnego uży-
wam wtey mierze podobieństwa, ale pewnie natogiem moim od którego
się oddalać nie mogę gdy idzie o prawdę. Gdyby Xiędz Biskup krako
był w stanie rządzenia sobą y Dyecezyą, nieoglądaiąc się na tułacza, na
tarbym w sercu swoim tyle mocnych pobudek do bronienia Jego, ale
ieżeli stan zdrowia Jego potrzebami opieki, gdzie będę sposób wy-
wyrządzenia, ale dzieła wyboru, niechciałbym pozwać. Nienaga-
niam Ja bynaymniey przyłączenia się Twego do Manifestu, znam
szlachetność twego Umysłu, wiem że Cię ani chęć zemsty nad moie
mi nieprzyiaciołmi, ani chęć intrygi, niechęć zdobne zaprowadzić.
Pamiętay iednak Bracie, abyś ratuiąc iednego Ognia, nie nalazł
się wkrótce podpalaiącym drugiego, kiedy cudzey Dawcy Twoiey
strudzeń przynieść może, im barziey albowiem. Serce Twoie
wolne iest od Ambicyi, y chęci, aym intrygi nadgrodzić talia-
tym zdolnieyszy iesteś poprowadzić Umysł twóy za Jamą iedynie praw-
dą. Kapituła w dziełach swoich nieroważna, X. Olszewski nie
widzący, ale Xiędzowie Sam Xcia Biskupa na oczy nie widziałeś.
Postępek więc lepiey naganiać nie przyczyną postępków.
Ulinowatobym sobie żeby Cały Krakowa, który w Elekcyi prawa miał

nie.

wrzejad Kabaty, y podstępu, który świadczeniem iest tego, że chroniąc się narazenia Jedney, lub exponowania drugiey stronie, nie uszczerbiał nawet do Obywateliow, [illegible] Jm tłumaczyć się dziwnego sposobu mężnienia, chcąc się Jm bardziey dać poznać że chlubliwie roboty, jak niepotrzebnego amiąc dysputowania uwierzyć mi dziwny jak czyste były zamysły Xcia Biskupa Krakowskiego, w przyięciu administracyi, jak dalekie odwszelkiego zysku, y pożytku Narodu, y dobro Dyecezyi miało na oku. Jeżeli potwierdził na Urzędzie nieprzyiaciół nieznośnego Więźnia, uczynił to z mocnych barzo pobudek, nayprzód, iż przez donieśienia całey Kapituły, niemogł niebyć przekonany o prawdziwym szaleństwie, będąc zaś onim przekonany, wypadało, iż inaczey z woli Koadjutora stosować się niemógł, jak wybranych y ulubionych od niego Stron przy Urzędzie, y dozorze Pana swego zostawić, którego gniew, będąc wypadkiem jego słabości, niepowinien był bydź w tym przypadku uważanym. Jeżeli przeto Kraków to przeciw tak niesłusznej wadze przyjęte ma do zarzucenia, powinien raczey pewnego dobrych intencyi Sukcesora w tey mierze objawić y przekonać. Druga przyczyna utrzymania Xcia Olesnickiego iest ta, że wtym zawieszaniu rzeczy, nikt nie zna tak dobrze parma interessow Lwowa z Dyecezyą Krakowską, należało zatym do czasu nayuiadomszego przy Rządzie Dyecezyi utrzymać. W tak że obwieszczenie Xcia Biskupa Koadjutora jasnie daie poznać że ten ostatni dowodu. Trzecia przyczyna, która nayuiększey za dobrodziey Intencyi Xcia Biskupa Krakowskiego rzeczy, iest zastanowienie się nad donieśieniem Kapituły y Jey Prezesa, względem uwiadomienia urzędownego o szaleństwie Xcia. Zkąd albowiem urzędownie uwiadamiany iest ocżym, niewinien iest że podług uwiadomienia bierze się do prawa sobie służącego. uwiadamiaiący, jeżeli zawiadamia fałszywie, w przypadku tak smutney nowiny o zgonie albo wściu y szaleństwie Xcia Biskupa Krak[illegible]

Krakowskiego zdaie dawnieyszemu Jego w tamtych Lubaniow wierności należy, nie podobna było nie kredytować Xcia Oleśnickiemu, który ieżeli prawdziwie donosił, a doświadczaney Jego przezorności kierowanie tego interessu było powierzone, rządzące Pawnętnością postępki złego wyliczaney, ale nie Jemu który ie dobrze zdaiż przyiąć należy. Xcie Biskup Krakowski postrzegaiąc odmienne Ukrakowa donosienia poddał ten Interessowanym wszystkich, niewinien zaś że Delatorowany od Xcia Prymasa Sędzia nie znalazł w Krakowie kredytu, przyspieszył exportowanie Kommissyi Królewskiey, na którey krotce nie posiedzenego w Lwowie y w prawdzie uprzedził Biskupa y Jm Kanclerzą Koronę. Będzie miał Kraków pobudki popisać swoią gorliwością, obstawaiąc przy nieuimności y potępić zdradę. Niech jednak pamięta Kraków że nim się ten Interess zaięż, naymniejszey niepewności Biskupa nie puścił na Ziemię, dawszy o wszystkich Jego warunkach znak, gdy Xiąż drugi nigdy gorliwością przeciw dla wybranego Kuratelą za rozumem Biskupa mówi. Zdaie się że niepewne y sprzeczne Litowicha iest przysięgane do jakiegoś Koła, które nas tylko iednym dotyka punktem, a ablożym my w momencie przemówienia iego zapomniany. Co do mnie wzywam tylko spatrzności, aby prawdę data poznać y onę ocalita.

BIBLIOTHEKA UNIW. JAGELLONICA

Dopiero te niektore dla mnie niespodziewane prze-
słogi. napisz list do mnie iż iak dawniey odwiadzasz
wdowy w ich robotę abym pokazał że mię nie wyklu-
ia z niey o zgubie B. Boż. ieo nie będzie boiąc miał
tym obrazić Boga bo wcale nie znam się na
intrygach Warszawskich i trzeźwie o mieszy
widziałes ty Ale w tym interesie damy kapitu-
nie ze względu na wolność Kościoła y zemsty X. Odesłanie
Księdza. Gdyż więc obstrzegano się dlaczego tak
postałes się na manifescie odmówia Manifest
nie nie znaczy iżeli prawda a duszy w tym
czym nie obrazia dlatego Biskupa Płockiego
Boga ty napisałeś z powodzeniem Kościoła
ja nie znam ale za moim sumnieniem, bo w tym
rzeczy nikt w tym cudzie Boga Pana nie mogę
sam z oddalonych Kościołów Chrześcijańskich Ze-
mną List pokazowali w którym go bronią
etc ale widzisz ich intrygi Boże Ty
wtym interesie pomyśl rada upalnieją
na Boga i Chrześcijańskie wiary Kościoła
Dziwno mi, że nie mam odpowiedzi na wiadomość
o tobie.

[illegible] ig tgre kommitzgi trudna aby Doktor Klesy, bo dwoch, bo tale z kommitzgi, tak dowiadczeno za
abe razgacyi niemadz, abo ich zadawalaia.
ze trzeba sagczowac Curwichowskiemu
tak kazac tam aryszem. ale przez z Ostre-
inskimi. pirz to z tymi przypadku gdyby
niebyto podobna dowiesc z Dwoch. wzgladu
dlaczego da wszystkich tgch, ale tamgcz
sakczantow Gorzog. ideli ig tak dowiedzie.
ten ig nebuli Cziedzieni mistrzig. kam-
mitzgi wzgadu dammadz tres adiant.
wige ni masz nadzie abrzez ig Kurlan-
dzkiz ig Jedrznie My Braccia kamen
tam Sprawy kczestowskie ag papiezg de
kommissyi. Bartz tako wtym Dniu Dnia
naszego sprawy wprowadzac ig
tym interesem Dnia pogotki ag wchod
pratrzet w wezystkie. tadi mig
twaig odbig czuig ig kardo stalczyc dzie
g twoig ig wpasc w siebig kwotez. do Dnia dzig
nie mamo czasu ig gorzig pisac.

III

Ojčina Noty



Kart 24+IV
fol. 7 X 1964
Z4